



Journée de communication du 21 Novembre 2012 à Paris

« Comment relancer la production et l'utilisation de protéines végétales françaises à partir de protéagineux et de soja ? »

COMPTE-RENDU COLLECTIF

GIS BV, GIS GCHP2E, ONIDOL, UNIP, SOFIPROTEOL

🌱 Synthèse des enjeux économiques évoqués lors de la journée

L'objectif de ce colloque était d'identifier les freins et leviers permettant de relancer la production et l'utilisation de plantes riches en protéines françaises à partir de protéagineux et de soja. Ce colloque a rassemblé les différents acteurs de la filière des protéagineux (pois sec, féverole, lupin) et du soja. A la fin de chaque exposé, les intervenants ont décrit, selon leur point de vue, les forces/faiblesses/menaces/opportunités liées à leur secteur d'activité.

Les industriels ont tout d'abord souligné le réel intérêt de ces cultures riches en protéines tant pour l'alimentation animale que pour l'alimentation humaine et ingrédients. Concernant le secteur de l'alimentation animale, ont été relevés la bonne valeur énergétique des protéagineux, leur taux élevés d'acides aminés essentiels (à l'exception de la méthionine et du tryptophane, mais qui sont facilement complétés par des tourteaux d'oléagineux), et le peu de facteurs antinutritionnels (FAN, les facteurs anti-trypsiques et tanins ayant déjà été éliminés dans les variétés de pois cultivées). Pour le soja, une fois les FAN désactivés par des procédés appropriés, aucun frein technique ou nutritionnel ne s'oppose non plus à son utilisation. Il a été rappelé qu'en raison de sa teneur en protéines inégale, il s'avère difficilement substituable en intégralité dans certaines formulations pour monogastriques, de surcroît parfois demandeuses de sources de protéines tracées et non OGM. Même dans le cas des graines extrudées de soja, la disponibilité en graines françaises est insuffisante, obligeant les industriels à se tourner vers de l'importation, a confirmé un orateur du secteur. Des débouchés en développement en alimentation humaine ont par ailleurs été évoqués à multiples reprises, avec l'exemple des soyfoods et de la demande de protéines végétales françaises non-OGM. Autrement dit, il n'y pas de problème de débouché, au sens quantitatif du terme, pour les légumineuses à graines.

Les intervenants ont également insisté sur les nombreux points forts agronomiques et environnementaux de ces cultures : autonomie en azote et effets positifs sur les performances de la culture suivante en font des cultures d'insertion permettant des économies d'engrais et une diversification des rotations. En revanche, ces « services environnementaux » ne sont pas à ce jour valorisés au niveau de la mise en marché de la production et les représentants des producteurs ont livré quelques pistes à ce sujet.



Cependant, les intervenants ont fait le constat que les plantes riches en protéines, comme les pois protéagineux, les fèves ou le soja, ont du mal à prendre une place significative dans les assolements en France.

Malgré les incitations financières mises en place en 2010 en France sur les protéagineux, les surfaces de légumineuses (protéagineux et soja) représentaient 3,7% de la sole française de grandes cultures en 2010, et sont retombées à 1,9% en 2012. La cause n'est pas à rechercher dans un défaut d'adaptation pédo-climatique. En effet, comme illustré lors de cette journée, à chaque espace régional peuvent correspondre une ou plusieurs espèces, le soja ayant été par exemple qualifié de « légumineuse » à graines « du sud de la France ». La faible insertion dans les systèmes s'explique plutôt, pour les protéagineux, par des contreperformances culturelles et un manque de compétitivité prix vis-à-vis d'autres cultures comme le blé. En particulier, une forte sensibilité des cultures de protéagineux aux conditions climatiques, notamment lors de la floraison, rend incertains les résultats en culture, et donc les niveaux de disponibilité chaque année. Pour le soja, outre les fluctuations réglementaires subies depuis les années 1990, la rentabilité insuffisante vis-à-vis du maïs, amplifiée en période de prix élevés tels que ceux observés depuis 2008, a été soulignée. La compétitivité et la grande disponibilité des sojas d'importation ont aussi été évoquées comme un frein au développement des protéagineux et soja métropolitains.

En conséquence de cette part congrue des légumineuses dans les assolements, la France mais aussi l'Europe affichent toujours un déficit en matières riches en protéines (nécessaires pour compléter les céréales) de respectivement 45% et 70%, la France ayant amélioré son indépendance protéique grâce au développement de l'utilisation de tourteaux de colza et de tournesol.

2 

Autre conséquence, la baisse de la production de protéagineux et soja provoque des difficultés en aval (perte de confiance, irrégularité de l'approvisionnement) et contribue à la vulnérabilité des filières françaises. D'après l'ensemble des intervenants, ce manque d'intérêt découle en grande partie de la perception d'un manque de compétitivité par rapport aux autres cultures, liées à des rendements insuffisants et irréguliers et des marges brutes plus faibles que celles réalisées sur des cultures de céréales ou maïs. Le fait aussi que les débouchés en alimentation animale soient finalement aisément substituables, à la différence de certaines utilisations en alimentation humaine, explique que les opérateurs de l'aval n'aient pas tenté de sécuriser leur approvisionnement par une politique de prix ou de contractualisation plus attractives.

Principaux leviers d'actions identifiés, classés par ordre de priorité :

- Régulariser et augmenter les rendements.
- Sécuriser l'approvisionnement et la traçabilité à travers une meilleure coordination des acteurs en filières, éventuellement sur la base de la contractualisation, et un renforcement des dynamiques territoriales pour encourager la production. A ce sujet, les industriels ont souligné le manque d'outils pour couvrir les transactions (absence de marché à terme pour le pois, pas de cotation de référence pour du soja non OGM tracé origine France).
- Partager entre maillons de la filière les enjeux de la réduction d'empreinte environnementale permise par l'insertion des légumineuses dans les systèmes de culture et parvenir à la valoriser.



- Développer, au niveau du conseil agricole et de gestion, des méthodes d'analyse économique qui tiennent compte des effets précédents pour les choix d'assolements.
- Améliorer l'image des légumineuses à graines en alimentation humaine, à travers la communication sur leurs qualités nutritionnelles, environnementales et leur origine française.
- Interpeler les pouvoirs publics sur la nécessité de poursuivre le soutien à la recherche sur ces cultures et d'une valorisation économique et réglementaire de la culture de légumineuses et de leurs avantages environnementaux. *(A ce sujet, Luc Maurer, conseiller technique chargé de la PAC au cabinet du ministre de l'Agriculture, a confirmé l'importance d'un plan protéines végétales ambitieux et cohérent pour la future PAC 2014).*
- Améliorer la qualité de la graine pour certaines espèces et développer les traitements technologiques (décorticage, extrusion...).
- Traiter le soja comme les protéagineux, notamment au sens réglementaire du terme.
- Soutenir l'investissement dans les unités permettant de traiter la graine de soja, les faibles volumes de production étant peu compatibles avec une trituration à grande échelle.

Certaines options ont été évoquées sans faire consensus comme donner la priorité à un débouché (alimentation humaine vs alimentation animale, export vs marché interne), ou réduire le nombre d'espèces cibles (pois pour le nord et l'ouest, soja pour le sud et l'est).

Principaux verrous scientifiques identifiés au cours de la journée, concernant l'amélioration variétale et l'agronomie

3 

Des efforts de recherche sur les légumineuses à graines (protéagineux et soja) sont nécessaires pour améliorer les rendements, les stabiliser, et améliorer la compétitivité de ces cultures dans les assolements. C'est l'avis de nombreux intervenants, pour qui la recherche facilitera le travail des collecteurs en augmentant de façon régulière l'offre française de protéagineux et soja. Cette recherche devrait porter sur la sélection variétale et l'agronomie, depuis l'éco-physiologie jusqu'aux pratiques culturales notamment à l'échelle des systèmes. A souligner le cas spécifique et potentiellement privilégié du soja, espèce pour laquelle une recherche mondiale de grande envergure existe et dont les cibles et conditions de transfert demanderaient à être évaluées et organisées.

Pour ce qui concerne l'amélioration variétale, comment la recherche publique et privée peut-elle contribuer au redéploiement des légumineuses à graines en France ? La France est dotée en ce domaine d'une bonne capacité de mobilisation et d'une coordination d'acteurs efficace. Ainsi, plusieurs semenciers poursuivent la sélection variétale (RAGT Semences et Euralis Semences pour le soja ; AgriObtentions, Desprez, Lemaire Deffontaines, Limagrain, Momont, RAGT Semences et Unisigma pour le pois ; AgriObtentions, RAGT Semences et Limagrain pour la féverole ; Jouffray-Drillaud pour le lupin). Le dispositif de recherche est renforcé par la mise en œuvre de structures (GIE et GIS) regroupant les acteurs. Il bénéficie de surcroît de l'appui des organismes de la filière des oléagineux et protéagineux, interprofessionnels, instituts techniques et financiers (Onidol, Cetiom, Unip et Sofiprotéol) ainsi que du soutien financier des pouvoirs publics.



De plus, l'INRA continue de soutenir des programmes de recherche pour l'amélioration des variétés de légumineuses à graines, et s'implique notamment dans le projet Investissement d'Avenir PeaMust, avec le soutien d'un grand nombre de partenaires issus d'instituts de recherche publiques, de semenciers et de centres techniques (projet sur un large pas de temps ciblé sur l'amélioration de la régularité du rendement, la résistance aux stress et le développement de schémas de sélection et prototypes végétaux pour le pois et la féverole). Dans le cas particulier du soja, l'INRA a à l'inverse réduit son engagement au cours des 15 dernières années. A noter néanmoins qu'un programme de recherche à dominante éco-physiologique dénommé SojaMip vient de démarrer avec un partenariat structuré autour de l'UMR Agir (INRA Toulouse, ENSAT).

Les efforts de sélection sont toutefois confrontés à une baisse sensible des investissements, une concentration des entreprises (qui s'est faite en bonne partie, à l'échelle européenne, au profit des sélectionneurs français), et à une menace d'abandon à terme si la production ne se redéveloppe pas. Du fait de la corrélation entre les surfaces et les ressources en royalties, les légumineuses à graines bénéficient de peu de financements pour la recherche en comparaison aux grandes espèces. Elles souffrent de surcroît d'une très large utilisation de semences de ferme (plus de 50% en moyenne pour le pois, féverole et soja).

Les intervenants ont ainsi appelé à se mobiliser et à entamer une réflexion approfondie sur l'investissement de la recherche sur les légumineuses à graines, pour contribuer au redéploiement de ces cultures. Les domaines de recherche suivants ont en particulier été soulignés:

- L'amélioration des rendements et leur régularité ainsi que la tolérance à la sécheresse et aux diverses maladies, autant dans les domaines de la génétique que de ceux de l'agronomie.
- La nécessité de disposer des méthodes et outils modernes de sélection et d'exploiter au mieux les connaissances générées au niveau national et international ainsi que celles acquises sur les autres espèces.
- Une réflexion sur la longueur des cycles de développement (culture de printemps vs culture d'hiver).
- La quantification et la compréhension de la variabilité de l'effet précédent des différents types de légumineuses sur le rendement et l'efficacité de la nutrition azotée de la culture suivante.
- La modélisation et l'évaluation des systèmes de culture pour maximiser la valorisation des effets des différents types de légumineuses sur les cultures suivantes en fonction de leur mode d'insertion et de conduite dans la succession de culture.
- Le développement de cultures associées légumineuses-céréales et d'assemblage de variétés et de variétés dédiées aux mélanges comme cela est observé pour les légumineuses fourragères.
- L'amélioration des usages et débouchés (qualité de la graine, en fonction des avancées sur les procédés de transformation).



ANNEXE : Détails de la journée

Date : 21.11.2012 (9h-17h)

Lieu : Centre de Conférence SODEXO Capital 8, 32 rue Monceau - 75008 Paris

Organisateurs : GIS BV (Romain Piovan, Céline Zimmerli), GIS GCHP2E (Stéphanie Potok), UNIP (Benoît Carrouée), ONIDOL (Françoise Labalette), SOFIPROTEOL (Luc Ozanne)

Participants : 130 participants intervenants et organisateurs inclus. Métiers présents : centres de recherche, instituts techniques, entreprises semencières, organismes stockeurs, transformateurs, distributeurs, ministère de l'agriculture, chambres d'agriculture, et journalistes invités par le biais du service communication de l'INRA et de PROLEA.

Programme :

André Pouzet (président de séance)	
Antoine Henrion (président UNIP)	Introduction : Les enjeux de la filière des légumineuses à graines (protéagineux et soja) : chiffres clés des filières protéagineux et soja (surfaces, débouchés actuels), rappels des atouts/difficultés majeurs et enjeux pour justifier la structuration de la journée
Pascal Cerneau (responsable scientifique SANDERS)	Les attentes des industriels de l'alimentation animale
Bruno Gehin (responsable ligne produits protéines ROQUETTE)	Les attentes des industriels de l'alimentation humaine
Sylvain Hauchard (pdt région nord VIVESCIA)	Compétitivité des protéagineux et du soja dans les assolements : comment assurer l'intérêt économique de développer les surfaces de légumineuses à graines à l'échelle d'un territoire : Le point de vue d'organismes stockeurs. Exemple 1 : protéagineux en Champagne-Ardenne
François de la Perrière (dir. production-commercialisation de TERRE d'ALLIANCES)	Exemple 2 : Cas du soja dans la plaine de l'Ain
Christian Huyghe, (dir. Scientifique adjoint INRA)	Les perspectives de développement des légumineuses à graines : vision prospective en tenant en compte des évolutions actuelles ou émergentes de contexte (environnement, raréfaction des ressources, réglementation, marchés, macro-économie, ...)
Table ronde animée par Patricia Lecadre (Céréopa)	Producteurs (Antoine Henrion et Jean-Claude Chibarie) / Organismes stockeurs (Sylvain Hauchard et François de la Perrière) / Industriels (Pascal Cerneau, Sanders + François Quenehervé, Feed Alliance et Bruno Gehin, Roquette) / Recherche (C. Huyghe)
Benoît Carrouée (UNIP)	Leviers agronomiques pour le redéploiement des légumineuses à graines dans les systèmes de culture
Gérard Duc et Marie-Laure Pilet (à la place de J. Burstin) (INRA)	Quels défis génétiques et de sélection pour lever les facteurs limitant la production des légumineuses à graines ? Le projet PeaMUST
Claude Tabel (RAGT R2n)	Les défis du sélectionneur (pois, féverole, soja)
Gérard Tubéry (président FOP)	Synthèse de la réunion
Luc Maurer, conseiller technique chargé de la PAC au cabinet du ministre de l'Agriculture (remplacement Philippe Mauguin-dir)	Conclusion de la part d'un représentant des pouvoirs publics
Clôture de la réunion (A Pouzet)	

5



Contact : GIS Biotechnologies Vertes

c/o Genoplante Valor - 28 rue du Docteur Finlay - 75015 Paris - France

Tél : +33 (0)1 42 75 95 83 - Fax : + 33(0)1 45 75 63 45

